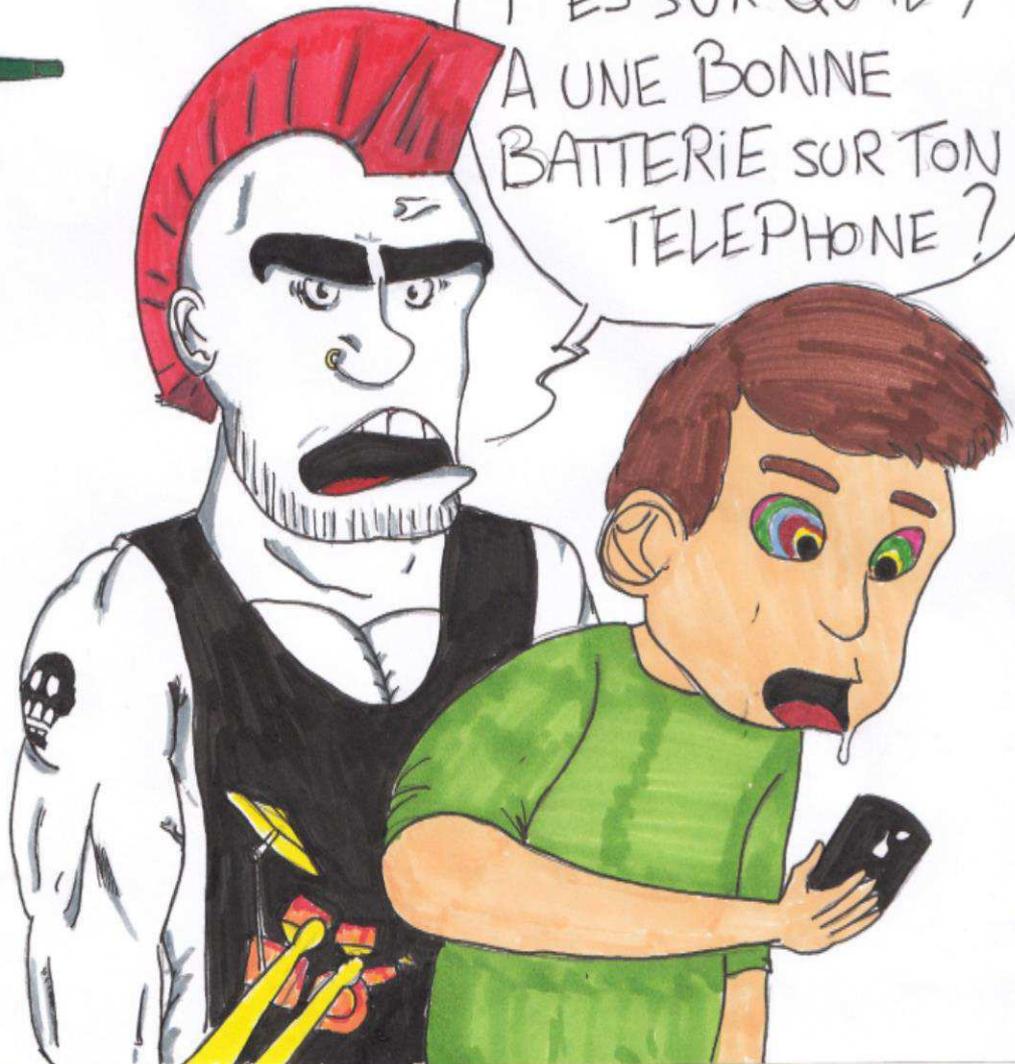


L'ÉCHO DU PORTAIL

LE CANNABIS
LÉGALISÉ ?



HEY PETIT,
T'ES SÛR QU'IL Y
A UNE BONNE
BATTERIE SUR TON
TELEPHONE ?



Les lycéens de Jean Monnet et leur Smartphone : un sondage non révélateur...

Comme on est des sauveurs de la Nation, nous avons fait un sondage parmi les élèves de notre lycée, afin de connaître mieux leur lien avec leur téléphone. Voici donc un Article de Fond sur la Dépendance aux smartphones des jeunes. (Un sujet qui touche toute la France).

Le sondage, bien que peu fiable (pour être honnête on n'a pas interrogé 100 personnes), nous a permis de nous rendre compte de, plusieurs choses.

D'une part, les filles semblent (un peu) plus addict à leurs précieux objets lumineux qui clignotent que les garçons, qui eux s'en fichent puisqu'ils ont aussi *Clash Royale* sur tablette. En effet, plus de la moitié des filles interrogées disent passer plus de 4 heures par jour sur leur téléphone, ce qui,

Mesdames, n'est pas très réjouissant puisque cela indique qu'environ 17% de votre temps se résume à rester devant un écran. Un peu comme Marcel, 41 ans, dont le samedi après-midi se résume à regarder l'incroyable émission de tuning sponsorisée par Ricard, diffusée sur Beauf TV sur le canal 32 de la ville de Marseille, de 16 à 20 heures, et avec un peu de chance suivi du Télé-achat.

Non, pas qu'on vous en veuille, mais prenez garde à ne pas devenir une version féminine de Marcel, un genre de Josette, voire de Monique pour les plus extrêmes.

Mais il est bon de savoir que les Didier et les Jacky dont on se moque représentent 40% des garçons qui ont répondu au sondage. Ces 40% passent eux aussi plus de 4 heures sur Télé-Foot ou encore sur la page Facebook Officielle de Heineken (ou alors de Kronenbourg, ne vous fâchez pas).

Mais le plus amusant, ce sont les 3 personnes qui passent plus de 4 heures par jour sur Internet et qui ne se croient pas dépendantes (réveillez-vous!).

C'est quand même plus facile de faire croire qu'on a « autre chose à faire » puis, dès la première minute de libre, de se jeter sur la Twittosphère, pour poster que « allumer le feu », c'est quand même la meilleure chanson de Johnny.

Mettons de côté les maths, parce qu'entre nous, ce qui nous intéresse vraiment c'est comment Mickael Jackson se penchait à 45° en arrière ou bien comment sont faites les pâtes tortellini, et rebondissons sur le déroulement de cet article qu'on peut qualifier de maudit car de nombreux problèmes sont intervenus au cours de sa rédaction. En effet, certains bulletins-réponse nous ont été donnés par des asexués et des hermaphrodites, Pourquoi ? me direz-vous. Tout simplement parce

qu'on ne savait pas si c'était une fille ou un garçon (ou bien les deux ?), du coup quelle case cocher sans être vexant ?

Pour bien décortiquer un sondage, il faut faire des statistiques. Plutôt simple pour les matheux, or nous n'en avons aucun parmi nos journalistes : ces statistiques ont été réalisées (et non finies au passage), pendant plus de 2 heures avec suppression de certains votes afin de faciliter les calculs en arrondissant au plus simple (nos sincères condoléances pour ceux qui ont été enlevés).

Lors du choix des questions, totalement obnubilés par Facebook, YouTube, MSN et Pokémon Go, nous avons oublié les fonctions principales d'un téléphone portable : téléphoner et envoyer des messages. Et oui ! Qu'est-ce qu'on y peut ? Tout se passe sur Snapchat aujourd'hui. C'est à se demander si c'est un sondage bien révélateur car, comme situation finale d'écriture de l'article, (article

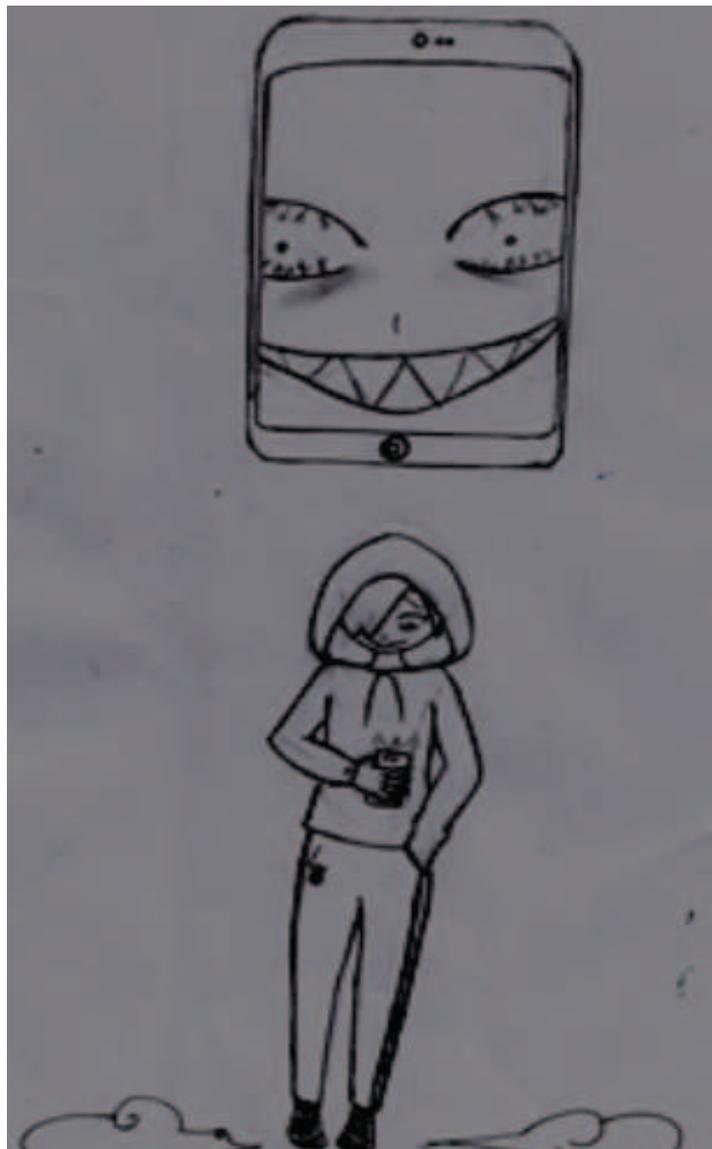
s'interrogeant sur la dépendance aux smartphones, nous vous le rappelons) même les rédacteurs se sont révélés contaminés.

Effectivement, après des semaines d'écriture, d'absences, d'imprévus, la finalisation de l'article se termine par messages, entre 2 formidables rédactrices, fait plutôt ironique étant donné le sujet abordé.

vous laissez, faut qu'on aille snapper notre dernier grec.

Allez, la bise.

Par Morgane, Alice, Thibaud et Sarah pour l'illustration



Bon,
on

L'événement...

C'est un moment attendu par tout le monde, enfants, adultes, hommes, femmes.

Mais enfin... pas pour ceux qui ont le malheur d'organiser cet événement, ah non !

Clairement pas ! Tout le personnel lutte pour ne pas céder à la panique et, au final,
rester en vie.

Cet événement se fait attendre un très, très long moment, moment qui semble encore plus long pour les personnes concernées qui ne sortent en ville que pendant cette période.

Les gens ignorent presque tout, le froid, la pluie, la neige, ils sont tels des taureaux fonçant au travers de tous les obstacles, obstinément, pour parvenir à leur but.

La gloire et le pouvoir appartiennent au plus rapide, au plus intrépide, au plus perfide...

Le moment venu, tout le monde est impatient d'effectuer sa mission, la foule arrive, les objectifs sont atteints à une allure phénoménale.

Heureusement, beaucoup de monde peut en tirer profit, cela assure sa popularité...

Peu importent les possibilités, quasiment tout le monde peut faire et se faire plaisir, c'est l'une des raisons pour lesquelles cet événement est tant attendu.

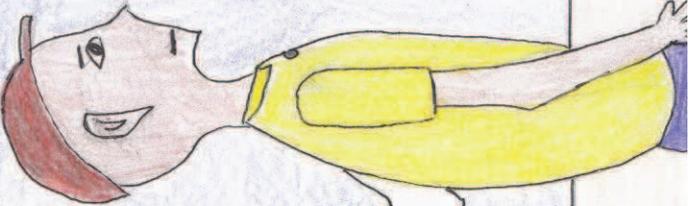
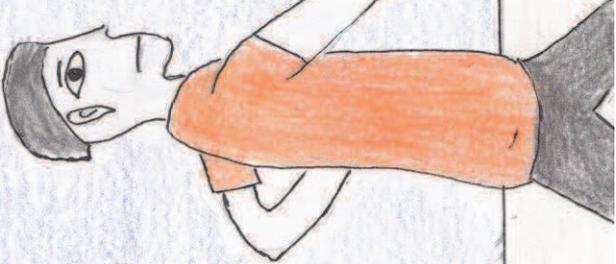
C'est bien plus intéressant quand les dernières nouveautés textiles, technologiques...
viennent à peine de sortir !

C'est tellement bien que ça ait récemment commencé !

VIVENT LES SOLDES !

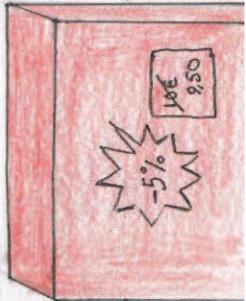
Brahim et Elie

LES
SOLDES Jusqu'à
-5%
arrivent enfin dans
VOTRE MAGASIN PREFERE

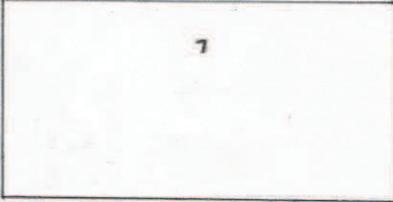


Jusqu'à
-5%

Jusqu'à
-5%



Sortie
de
Secours
→



HIGH MONNET MUSIC SCHOOL

Dans l'ombre du CVL se prépare un mystérieux projet... du Blues au Death métal en passant par la pop, découvrez l'ambition de deux élus du CVL !

C'est un projet qui consiste à proposer à toutes les personnes intéressées par la musique et maîtrisant un minimum le chant et/ou un instrument (guitare, batterie, basse, piano, flûte à bec, cor des Alpes, enfin bref, ce que vous voulez !) de se regrouper afin de former des groupes, de jouer ensemble, de rencontrer d'autres musiciens dans le lycée. Ce projet a été proposé au CVL par Romain MICHON (2^o2), nous l'avons rencontré, ainsi que sa camarade Bahati ABDU (2^o5).

L'Echo : Peux-tu nous présenter le CVL ? Son intérêt ?

Bahati : Le CVL est le Conseil de la Vie Lycéenne ; il consiste à créer des projets pour les élèves du lycée. Le CVL a un budget, mais limité. Il y a aussi le CAVL qui le Conseil Académique de la Vie Lycéenne et le CNVL au niveau national. Chaque élève peut donner ses idées auprès des élèves élus au CVL.

Romain : Le C.V.L, le conseil de la vie lycéenne, est une instance intérieure à l'établissement, entre autre constituée d'élèves élus pour deux ans. Le but du C.V.L est de développer et de favoriser la création de projets afin d'ajouter à la vie au lycée et de faire de celui-ci, hormis un lieu d'étude, un lieu encore plus vivant et dynamique.

L'Echo : Peux-tu présenter votre projet de musique à Romain et toi ?

Bahati : Le projet de musique que je prépare avec Romain consiste à dévoiler les personnes qui ont du talent et ces personnes-là peuvent créer des groupes¹. Il y aura peut-être un concert qui sera organisé. Cette idée me plaît beaucoup car ça permet de rassembler des gens qui se croisent et ne se connaissent que de vue dans les couloirs : on peut être sociable même quand on est timide.

Romain : En arrivant en début d'année dans ce lycée et en rencontrant au fil des jours de nombreux artistes, j'ai personnellement trouvé dommage qu'il n'y ait pas de lieu pour partager ensemble la même passion qu'est la musique. Et pourquoi pas au lycée ? Dès la première réunion du C.V.L, nous en avons discuté et retenu plusieurs intérêts qui nous ont poussés à lancer le projet. Tout d'abord la création d'une salle de musique permettrait de solliciter et de faciliter la création de groupes de musiques, de tous les

styles, en offrant un espace de répétition efficace et accessible à tous. Chaque artiste pourra également éveiller davantage son côté créatif en ayant la possibilité de pratiquer aisément son instrument dans un milieu adapté. Aussi, comme c'est le cas pour tout projet du C.V.L, ce lieu permettrait d'ajouter un plus à la vie au lycée.

L'Echo : Ce local de musique sera-t-il ouvert à tous les musiciens, quel que soit leur niveau de pratique ?

Bahati : Oui, ce sera ouvert à tout le monde, quel que soit le niveau du musicien.

Romain : Effectivement, la salle de musique est entièrement ouverte aux musiciens de tout niveau, voire même à des non musiciens qui voudraient, avec l'aide d'un camarade, apprendre à pratiquer tel ou tel instrument. En revanche, pour être adhérent à cette salle, les critères sont au nombre de trois ; il faut approuver le règlement, être élève de l'établissement ou faire partie du personnel de celui-ci, ainsi que verser une petite adhésion financière (le montant précis n'est pas encore fixé).

L'Echo : Où pensez-vous que se situera le local ?

Bahati : Je ne sais pas encore...

Romain : Le choix de la salle n'a pas encore été fait, il sera fait suite à

¹ Par exemple en mettant à leur disposition un local équipé

(instruments, amplis, câbles...)
(NDLR)

une réunion le 14 février où le vote final du projet sera élaboré avec les équipes de direction et d'intendance. [NDLR : il s'agira de la salle 26 !]

L'Echo : Comment ce projet sera-t-il financé ?

Bahati : Comme je l'ai dit pour la première question, le CVL a un budget limité. Je ne sais pas de quel montant.

Romain : En effet le projet pourra voir le jour seulement avec un certain financement car il est évident que l'équipement en matériel représente un coup, pré-évalué dans la préparation de ce dossier. Le projet serait avant tout assumé par le budget du C.V.L (maximum 800 euros) et des revenus de l'adhésion. Plus le

nombre d'adhérents sera important, plus le pourcentage financé par le C.V.L sera réduit ou remboursé.

Si bien qu'au fil des années, le projet aura été entièrement remboursé, et dans la même logique de nouveaux investissements pourront être faits.

Si l'établissement ou d'autres instances en lien ou non avec l'établissement souhaitent faire des dons financiers ou matériels, au projet, ceux-ci sont bien entendu, les bienvenus.

L'Echo : L'accès sera-t-il totalement libre ?

Bahati : Il n'y aura pas d'horaires d'ouverture, il suffira juste d'aller à la vie scolaire pour demander les clés du local. Mais les membres² ne pourront venir que

dans les créneaux libres de leur emploi du temps. Si les équipements du local sont abîmés, le club sera fermé pendant un certain temps.

Romain : Les temps d'ouverture s'organiseraient selon des **OPEN TIME**, horaires d'ouverture à la salle d'accès libre où n'importe quel adhérent pourra se rendre pour pratiquer et échanger avec les autres adhérents, et d'autres temps réservés.

L'Echo : Alors, à quand l'ouverture ?

Bahati : Je ne sais pas encore...

Gautier, Alexandre, Anthony



² Il faudra sans doute payer une petite cotisation pour devenir membre (NDLR).

La plus ancienne plante verte du monde ?

Ganja , bheuh , marijuana, cannabis...
Tant de noms, exploitables de plein de façons , sujets de débat...
Voici l'histoire de cette plante qui a traversé les millénaires et qui est désormais connue de tous.



Le cannabis est l'une des plus anciennes plantes connues. Cultivée, sur les pentes de l'Himalaya dès 5000 ans avant notre ère, il s'étend à partir de l'Asie centrale dans toutes les directions.

En Chine, son utilisation était surtout médicale, comme peut le démontrer la plus vieille pharmacopée du monde datant de 2737 avant Jésus-Christ, écrit par l'empereur Sheng Nung qui renferme 375 remèdes à base de cannabis.

En Inde, entre 1500 et 1400 avant Jésus-Christ, le cannabis était considéré comme d'origine divine : il serait venu des poils du dieu Vishnou et ferait même partie d'un élixir d'immortalité.

Le brahmanisme (religion hindouiste ancienne) loue les vertus du bhang, qui consiste à ingérer une infusion de beuh afin d'atteindre l'union divine. Sa consommation se répand ensuite jusqu'à devenir accessible à tous les Hindous.

Ce sont les Scythes (peuple nomade d'origine iranienne) venant des steppes près de la mer Noire qui amènent la plante verte en Sibérie et en Europe au cours du VI et V^{ème} siècle avant JC.

Pendant l'Antiquité, les Grecs et les Romains utilisaient ses fibres pour les cordages, tissus et voiles des bateaux si bien que les cultures de cannabis étaient

fort nombreuses à cette époque sur le pourtour méditerranéen. Au I^{er} siècle, toutefois, Dioscoride, un médecin grec et l'un des fondateurs de la thérapeutique moderne, reconnaît le pouvoir hallucinogène de la beuh mais recommande son usage pour les maux d'oreilles ! Calien, un siècle plus tard, souligne les dangers de ses abus.

Au VII^{ème} siècle, les Arabes envahissent l'Europe et amènent avec eux les connaissances nécessaires pour la préparation à base de résine de chanvre. En effet, l'Islam interdisant la consommation d'alcool, le cannabis est utilisé en remplacement : ses effets psychotropes font planer mais pas pécher ! D'ailleurs, ainsi que le racontent Marco Polo et d'autres, on utilise le haschich pour se constituer une armée de guerriers dociles et cruels qui vont tuer ceux que le Vieux leur a désignés : ce sont les Haschischin qui donneront le mot assassin ! De l'Orient, la



Vishnou qui perd ses poils

plante se répand aussi en Afrique du Nord, notamment en Égypte. Comme souvent, elle est d'abord réservée aux classes riches avant de se populariser au point d'être rendue responsable du déclin du royaume mamelouk. Au XIV^{ème}, les plants sont donc

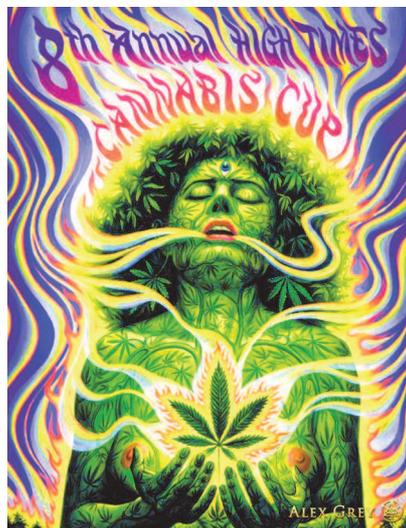
arrachés et les fumeurs condamnés à avoir les dents arrachées ! Au même moment, l'Europe découvre vraiment le cannabis grâce à Culpeder qui souligne ses propriétés thérapeutiques contre « la jaunisse, la toux, les vers, les caillots et les hémorragies ». La production européenne est alors de plusieurs millions de tonnes et la production française de premier ordre. Ce n'est qu'en 1753 que le botaniste Carl Vanlinne donne au chanvre son nom scientifique « cannabis sativa ».

Au milieu du XIXème siècle, le cannabis est utilisé à des fins scientifiques. Jacques-Joseph Maureau des Tours ingère du cannabis et en décrit les effets en 1840. Ces effets donnent l'idée à l'écrivain Théophile Gautier de créer le club des "Haschischins" qui sera fréquenté par un bon nombre d'artistes français comme Baudelaire, Nerval, Alexandre Dumas, Balzac et bien d'autres . Tous y consomment du cannabis sous formes de confiture verte appelée "Dawamesk". Entre 1880 et 1900, la consommation de cannabis devient très en vogue en France comme aux États-Unis où l'on voit fleurir plus de 500 fumoirs de haschich et une production importante de confiseries à base de sirop d'érable et de petites plantes vertes.

C'est pourquoi, en 1893, le gouvernement britannique crée une commission pour étudier plus profondément le cannabis. Celle-ci démontre alors qu'il n'y a aucun lien entre maladie

mentale et marijuana mais que l'abus de celle-ci peut entretenir des désordres psychiques.

Au XXème siècle, le cannabis est pourtant peu à peu victime d'une diabolisation. De ce fait, son interdiction sera prononcée pour la première fois en 1907 en Californie, suivie en France le 27 mars 1953. Puis son interdiction s'étend avec la signature de conventions internationales.



Mais entre 1960 et 1970 le mouvement "hippie" relance le débat car il affirme que le cannabis est synonyme de fraternité et de liberté. En 1976, le journal *Libération* lance même une pétition intitulée "appel du 18 joints" qui sera signée par de nombreuses personnalités du monde de la culture et de la politique, qui affirment ainsi publiquement consommer de la marijuana.

En même temps, les chercheurs découvrent deux

choses essentielles sur sa composition ; tout d'abord en 1930, Cahn découvre que la résine pure de cannabis n'a pas d'effets psychotropes et en 1964, deux chercheurs israéliens découvrent que la molécule 9THC (9 tétrahydrocannabinol) est la seule responsable de ces effets. A l'heure actuelle, plusieurs associations comme l'HEMP (Help End Marijuana Prohibition) aux Etats-Unis et le CIRC (Collectif d'Information et Recherche Cannabique) en France luttent pour la légalisation du cannabis.

Faut-il vraiment l'interdire ou plutôt apprendre à s'en servir autrement que comme d'une simple drogue ?

Romane

Sources :
Association Nationale des Intervenants en Toxicomanie
Observatoire Géopolitique des Drogues



Un petit bonbon vert ?

Qu'est-ce qu'on attend ? **Ungersheim, une ville en transition**

Nous sommes allés voir le dernier documentaire de Marie-Monique ROBIN, célèbre journaliste d'investigation, réalisatrice et écrivaine française. Elle a aussi produit Sacrée Croissance, Les moissons du futur, Le monde selon Monsanto (tous au CDI)

La commune alsacienne, menée par son maire, Jean-Claude Mensch, est tout d'abord le théâtre de la transition agricole et alimentaire. En effet, la petite ville a créé une coopérative agricole, « Le Trèfle Rouge ». C'est un site agricole où tout le monde peut venir apporter sa contribution. On y cultive de nombreux fruits et légumes de manière tout à fait biologique. On utilise par exemple un labourage artisanal. Ces méthodes ont permis aux agriculteurs d'exploiter une ancienne variété de blé, plus résistante. La collecte des différents produits cultivés permet aux enfants de l'école d'Ungersheim de manger des produits bio dans leur cantine ; leur alimentation est relocalisée.

Le développement des énergies renouvelables a aussi été une des actions de la ville. C'est ainsi que deux chevaux ont été « mis-en-service » afin de réaliser le ramassage scolaire. De plus, des panneaux solaires sont venus recouvrir les toits des habitations alsaciennes, la plus grande centrale photovoltaïque d'Alsace a été créée, et de nombreuses éoliennes ont été installées, construites avec du bois provenant des Vosges.

La mairie a réussi à relocaliser son économie. Une monnaie locale a été créée, le « Radis », qui vaut un Euro. Mais aujourd'hui, les agriculteurs produisent d'abord pour leur ville avant d'exporter. Par exemple, de nouvelles maisons ont été construites à Ungersheim. Des maisons « écologiques », batties avec de la paille et de l'argile des alentours de la commune alsacienne. Au-delà des économies faites grâce à cette bonne isolation, les frais de ports des matériaux sont considérablement réduits. On économise également un trajet en camion (ou autre), et donc les gaz à effet de serre émis.

De plus, la commune est le théâtre d'un engagement commun. Les habitants participent pratiquement tous à la transition écologique.

Certains travaillent au Trèfle Rouge, d'autres utilisent simplement le radis. Même les enfants sont engagés. Ils réfléchissent autour de la transition, participent aux recherches de solutions. Ils ont d'ailleurs créé un logo pour les éoliennes de la région. Et les réunions municipales organisées à la mairie, offrent un lieu de débat et d'échange. On voit bien que les habitants se sont unifiés autour de l'écologie.

Pour mettre en place ces changements et ces innovations, la commune s'est inspirée de la ville de Totness, en Angleterre, où Rob Hopkins, l'inventeur de la théorie de la Transition, a mis en place des solutions similaires. Ungersheim est sûrement préparé à des événements futurs, comme un pic pétrolier par exemple, grâce à sa liste des 21 actions de la transition du XXI^{ème} siècle. Ces alternatives ne demandent qu'à s'étendre dans toute la France et d'ailleurs, certaines existent déjà à Saint Etienne.

Compte-rendu
collaboratif réalisé par les
2de3 et 4